

CÉLÉBRER LA VICTOIRE PODIUM, MÉDAILLES, LAURIERS

SOMMAIRE

ÉCLAIRAGES POUR LE PROFESSEUR	1
La célébration du vainqueur dans les Jeux antiques d'Olympie.....	2
Les récompenses de la victoire aux Jeux modernes	7
ENJEUX PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIFS : RÉCITS, COMPRÉHENSION DU MONDE ET EMI	12
PISTES PÉDAGOGIQUES	13
Pour le premier degré.....	13
Pour le collège.....	15
Pour le lycée	20
POUR APPROFONDIR : BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ET RESSOURCES EN LIGNE	22

ÉCLAIRAGES POUR LE PROFESSEUR

Dès les premiers Jeux antiques et encore aujourd'hui, la célébration de la victoire des athlètes fait l'objet d'un rituel précis. Source de gloire personnelle pour le vainqueur qui la souhaite inoubliable, la victoire est aussi envisagée par les États comme reflet de leur puissance et de leur rayonnement. Ces enjeux peuvent transformer le podium en tribune politique mais aussi conduire au contournement des règles (dopage, corruption).

Ces éclairages, en commençant par l'Antiquité et en poursuivant avec l'époque contemporaine, proposent de décrire ces différentes représentations et célébrations de la victoire et de revenir sur les enjeux actuels induits par sa médiatisation.

La célébration du vainqueur dans les Jeux antiques d'Olympie

Dans l'Antiquité, les athlètes ne concouraient aux Jeux olympiques que pour obtenir la gloire, apanage du seul et unique vainqueur, qui se matérialisait par une couronne de feuillage. Quelle valeur les Grecs accordaient-ils à une victoire à Olympie ? Comment était-elle célébrée ?

Le dernier jour des Jeux antiques : les athlètes vainqueurs auréolés de gloire

Le couronnement des vainqueurs

Le cinquième et dernier jour des Jeux olympiques avait lieu la cérémonie de remise des récompenses aux athlètes vainqueurs, appelés les olympioniques. Il n'y avait qu'un seul vainqueur par épreuve. Un cortège composé des juges des Jeux olympiques (les hellanodices), des olympioniques, des autorités d'Élis et d'Olympie et des théores, envoyés officiels des cités grecques, descendait de l'Altis au son de flûtes et de chants. Après qu'un héraut eut proclamé le nom, la patrie d'origine et l'épreuve sportive des olympioniques, les juges déposaient sur leur front une couronne de feuilles d'olivier coupées au préalable avec une faucille d'or. Selon la légende, ses rameaux provenaient de l'arbre rapporté par Héraclès du pays des Hyperboréens, habitants des zones les plus septentrionales du monde connu¹. La victoire, si dure fût-elle à acquérir, était la consécration ultime, comme l'affirme le célèbre homme d'État athénien Solon à son contradicteur Anacharsis, dans le dialogue fictif proposé ci-dessous, que nous rapporte le rhéteur grec Lucien de Samosate (120-180 apr. J.-C.).

La valeur des prix remis aux vainqueurs dans les concours antiques

ANARCHASIS – Et quels sont ces prix ?

SOLON – À Olympie, c'est une couronne d'olivier sauvage ; à l'Isthme, une couronne de pin ; elle est faite d'ache² à Némée ; à Pytho, on donne des fruits cueillis aux arbres consacrés à Apollon, et chez nous, aux Panathénées, des olives provenant des oliviers de Minerve. Pourquoi ris-tu, Anacharsis ? Est-ce que ces prix te paraissent de peu de valeur ?

ANARCHASIS – Non pas, Solon ; je les trouve magnifiques : tu m'as fait l'énumération de récompenses qui prouvent une lutte de libéralité entre les fondateurs, et dont la conquête mérite les efforts surhumains des athlètes. Il est tout naturel que, pour des fruits et de l'ache, ils se donnent toute cette peine et courent le risque de se faire étrangler ou estropier les uns par les autres. Comme s'il n'était pas facile de se procurer du fruit, quand bon leur semble, et de se couronner d'ache et de pin, sans se barbouiller la figure et sans se faire donner des coups de pied dans le ventre par leurs adversaires !

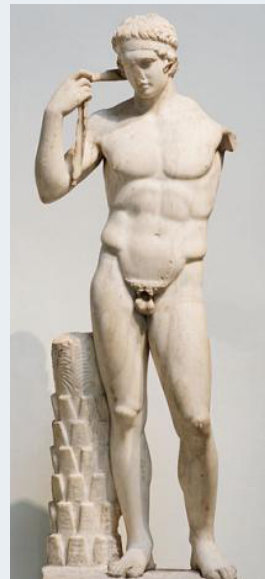
SOLON – Mais, mon cher, ce ne sont pas ces faibles présents que nous considérons : ils ne sont que les indices, les signes extérieurs de la victoire ; la gloire, qui en est la conséquence est d'un prix inestimable pour les vainqueurs : c'est pour elle qu'on trouve beau même de recevoir des coups de pied, quand on poursuit par ses travaux une bonne renommée ; car on ne peut l'obtenir sans peine. Il faut que celui qui la désire endure, dès le commencement, des fatigues sans nombre, afin de voir ses travaux couronnés par une fin tout à la fois utile et agréable.

Lucien de Samosate, *Anacharsis ou Les gymnases*, « Anacharsis et Solon », 9-10.

1. La feuille composant la couronne variait en fonction des jeux : à Delphes, la couronne du vainqueur des Jeux pythiques était faite de laurier ; à Némée de céleri sauvage (ache dans le texte de Lucien proposé ici) ; de pin pour le vainqueur des Jeux isthmiques.

2. Céleri sauvage.

En plus de sa couronne, l'athlète victorieux recevait un ruban de laine rouge, la **ταινία** (*taïnia*) ainsi qu'une branche de palmier, la palme. Le ruban de la victoire apparaît notamment dans l'un des types les plus célèbres de la statuaire grecque : le Diadumène. Un diadumène désigne une statue représentant un athlète en train de se ceindre du bandeau de la victoire. Le mot est issu du participe présent grec **διαδούμενος** (*diadoúmenos*) « celui qui se ceint du bandeau », tiré du verbe **διαδέω** (*diadéō*), « attacher, ceindre ». Les diadumènes tirent tous leur origine de la statue du sculpteur Polyclète, aujourd'hui perdue, mais dont il existe une trentaine de copies en marbre, dont deux exemplaires sont présentés ici.



Les Diadumène de Délos, 100 av. J.-C. (Athènes, Musée national archéologique) et Diadumène Farnèse, I^{er} s. apr. J.-C. (Londres, British Museum).

Le *Diadumène de Délos* est une copie en marbre du Diadumène du sculpteur grec Polyclète. L'original en bronze, aujourd'hui perdu, date de 450-425 av. J.-C. La statue représente un jeune athlète qui, après une victoire sportive, se ceint du bandeau de la victoire. Le *Diadumène Farnèse* est une autre copie en marbre de la même sculpture. Son état de conservation nous permet d'appréhender plus clairement le geste de l'athlète en train de se ceindre du bandeau de la victoire.

Source : [Wikimedia commons](#) et [Wikimedia Commons](#)

D'autres représentations, notamment des céramiques peintes, permettent de visualiser de façon précise le moment de consécration de l'athlète victorieux.



Athlète victorieux, détail d'un lécythe attique à figures rouges, 480-440 av. J.-C., Musée de la Bibliothèque nationale de France, Paris.

Sur ce lécythe qui représente un athlète victorieux, nous pouvons distinguer une couronne de feuillage sur son front et le bandeau de la victoire ceint autour de sa tête. Le vainqueur porte deux autres bandelettes à son bras droit. Le fait qu'il tende ses bras et qu'il semble s'avancer suggère qu'il s'apprête à recevoir d'autres couronnes visibles à droite du vase. Cette multiplicité de récompenses permet de saisir le vainqueur au moment précis où il connaît la gloire.

Source : [Wikimedia Commons](#)

Une victoire en l'honneur des dieux

Les Jeux antiques étant organisés en l'honneur des dieux (Zeus à Olympie), les Grecs considéraient que la victoire était accordée par ces mêmes dieux et ils la représentaient sous la forme d'un personnage féminin ailé, appelé **Νίκη** (*Nikè*), la Victoire. Servante ou messagère des dieux, cette personnification de la victoire était censée traverser les airs pour apporter à l'olympionique la récompense divine.



Amphore de Nola, céramique à figures rouges, entre 480 et 470 av. J.-C., peintre de Tithonos, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Sur cette amphore, Nikè, flottant suspendue dans les airs, tend à l'athlète vainqueur le signe de sa victoire.

Source : [Amphore de Nola | Paris Musées](#)

La célébration de la victoire se terminait par un sacrifice aux dieux et un banquet solennel qui rassemblait les juges, les vainqueurs et leurs proches, tous en habit d'apparat. En sacrifiant aux dieux et en partageant un repas, l'ordre du monde était réaffirmé et la gloire des olympioniques définitivement consacrée.

Lors de concours plus modestes, les athlètes vainqueurs pouvaient recevoir une récompense matérielle (par exemple, des amphores d'huile). À Olympie, comme dans les autres concours panhelléniques, même la couronne remise au vainqueur n'est pas conservée par ce dernier, qui la dédie aux dieux.

La gloire au long cours

La victoire permettait à l'athlète d'accéder à une gloire éternelle, à une forme d'immortalité. C'est pourquoi les œuvres d'art, mais aussi d'autres artefacts, jouent un rôle essentiel dans l'image qu'elles donnent et transmettent de l'athlète victorieux : un être idéalisé, dans toute sa force et sa gloire.

Les statues

Dans sa description d'Olympie, Pausanias accorde une part importante aux statues de vainqueurs olympiques (198 sont mentionnées). Ces statues comportent généralement des inscriptions de dédicace qui identifient le vainqueur par son prénom, son patronyme et le nom de sa cité d'origine. Cette dernière mention permettait non seulement de souligner l'appartenance du vainqueur au corps civique mais aussi de glorifier la cité elle-même. La grande majorité des inscriptions de dédicace ont été trouvées dans les sanctuaires des concours eux-mêmes et non pas dans les cités des vainqueurs : celles-ci trouvaient à Olympie un foyer pour le rayonnement de leur propre gloire. Ainsi, on sait grâce à une inscription du V^e siècle av. J.-C. qu'Ergotélès fut vainqueur à Olympie à deux reprises. La dédicace de la statue permet de transformer une simple inscription en un monument digne de **μνᾶμα** (*mnama*) « mémoire », comme l'indique le texte.

Dédicace à Ergotélès (SEG 29-414), vainqueur à Olympie en 472 et 464 av. J.-C.

« Ergotélès, fils de Philanor, me¹ consacra, lui qui a remporté deux victoires au dolique² des Grecs dans le sanctuaire pythien, et deux aux concours olympiques, et deux à Némée et à l'Isthme, il a procuré un souvenir (**μνᾶμα**) immortel à sa patrie Himère ».

1. C'est la statue qui parle.

2. Épreuve athlétique consistant à courir sur 24 longueurs de piste.

Les épinicies

Pour célébrer les athlètes vainqueurs, on pouvait aussi composer des épinicies, c'est-à-dire des poèmes célébrant leur victoire aux Jeux panhelléniques : c'est ce qu'a fait le poète Pindare lorsqu'il a composé, au V^e s. av. J.-C., des odes en l'honneur des vainqueurs aux Jeux d'Olympie (*Olympiques*) et aux Jeux de Delphes (*Pythiques*).

Ainsi, la 7^e *Olympique* fut composée en l'honneur de Diagoras, originaire de l'île de Rhodes, magnifique athlète de 4 coudées 5 doigts, soit environ 1 mètre 96. Il fut couronné périodonique entre 470 et 464 av. J.-C., c'est-à-dire vainqueur dans la même discipline – ici la boxe – dans tous les concours de la « période » à Olympie, à Delphes, sur l'Isthme et à Némée au cours d'une même olympiade. Dans chaque

épinicie, on célèbre l'athlète mais aussi sa lignée ; il peut aussi être comparé à un héros mythologique. Le texte de cette ode fut gravé, en 464 av. J.-C., selon la tradition, en lettres d'or sur le temple d'Athéna Lindia à Rhodes. À la fin de l'ode, Pindare met tout de même l'athlète en garde contre un potentiel revers de fortune...

Un vainqueur célébré... et mis en garde contre les caprices de la fortune

« Ô Jupiter qui commandes aux crêtes de l'Atabyrius¹, accueille cet hymne offert à un vainqueur olympique ; accueille ce noble héros du pugilat ; donne-lui le respectueux amour, et de ses concitoyens et des étrangers ; puisqu'il marche droit dans une route ennemie de l'injure, éclairé par les sages conseils de ses vertueux ancêtres. Ne détruis jamais la semence des Callianax². Les joies des Ératides³ sont fêtées aussi par la cité⁴. Mais, en un instant, autre est le souffle des vents rapides ».

Pindare, *Olympiques*, VII, vers 160-170.

1. Montagne de l'île de Rhodes.

2. Aïeul de Démagète et de Diagoras.

3. Tribu dont faisait partie Diagoras.

4. Ialyse.

Outre la commémoration d'un seul athlète, les victoires de la lignée de Diagoras, les Diagorides, furent également commémorées par des statues dans le sanctuaire d'Olympie. En effet, son frère, Dorieus, gagna l'épreuve du pancrace ; ses fils, Damagétos et Acousilaos, furent respectivement vainqueurs au pancrace en 452 et 448 et à la boxe en 448 ; ses petits-fils, Euclès et Peisidoros, remportèrent les épreuves de boxe (adultes pour le premier, enfants pour le second). Les statues retrouvées ont vraisemblablement été consacrées à des moments successifs et celle de Diagoras a dû être commandée par ses enfants ou petits-enfants, ce qui signifie que les descendants de Diagoras continuaient d'entretenir le souvenir de ses victoires par des statues bien longtemps après qu'elles ont eu lieu : on assiste ici à la création d'une mythologie familiale mettant en valeur une dynastie d'athlètes.

La numismatique

Un autre moyen permettant de célébrer la gloire des athlètes est de faire inscrire les noms des athlètes sur des légendes de pièces de monnaie. Ainsi, la numismatique permet aux cités de diffuser des messages à la fois de manière ponctuelle mais aussi sur le long terme. Quelquefois offertes en guise de récompense aux athlètes vainqueurs, les pièces de monnaie étaient une forme de consécration financière et de notoriété.



Statère d'or de Philippe II (359-336 av. J.-C.)

La pièce représente sur le droit le dieu Apollon, et sur le revers un aurige, conducteur de bige (char à deux chevaux), avec l'inscription ΦΙΛΙΠΠΟΥ ([pièce] de Philippe). Elle commémore la victoire de Philippe II de Macédoine dans cette épreuve en 348. Pour le roi macédonien, méprisé comme un « semi-barbare » par ses ennemis en Grèce (notamment Démosthène), les victoires à Olympie sont un moyen de se faire reconnaître comme appartenant au monde grec.

Source : American Numismatic Society (numismatic.org)

Ainsi, que ce soit au travers des statues, des vases, des pièces de monnaie ou des épinicies, l'athlète victorieux et sa cité sont glorifiés. Les objets et les productions artistiques permettent de perpétuer cette gloire, qui n'est pas exempte de formes d'exploitation ou de récupération politiques.

Les récompenses de la victoire aux Jeux modernes

Un cérémonial qui s'élabore progressivement

Lors des premiers Jeux olympiques modernes en 1896, le vainqueur est récompensé par une médaille en argent, un diplôme et une couronne d'olivier, réminiscence, pour cette dernière récompense, de l'Antiquité (voir ci-dessus). Le second reçoit une médaille en bronze ou en cuivre et un rameau de laurier, là aussi réminiscence de l'Antiquité, et plus précisément des jeux célébrés à Delphes en l'honneur d'Apollon.

Focus : les lauriers de la victoire ou le grand amour perdu d'Apollon

Apollon, dieu grec de la musique, de la poésie et des arts, était amoureux de la nymphe Daphné, fille du fleuve Pénée sur les bords duquel les lauriers croissaient en abondance. Poursuivie sans trêve par le dieu, Daphné implora l'aide de son père qui la transforma en laurier afin de déjouer les ardeurs du dieu. En souvenir de cet amour perdu, Apollon fit du laurier son arbre, lequel servit à couronner les poètes ainsi que les vainqueurs des Jeux organisés à Delphes en l'honneur du dieu. Par la suite, la couronne de laurier fut, durant la République romaine et l'Empire romain, la récompense des généraux victorieux puis l'apanage des empereurs. L'usage perdura au-delà du monde antique. Ainsi, *Le Sacre de Napoléon*, célèbre tableau de Jacques-Louis David, représente l'Empereur ceint d'une couronne de feuilles de laurier en or.

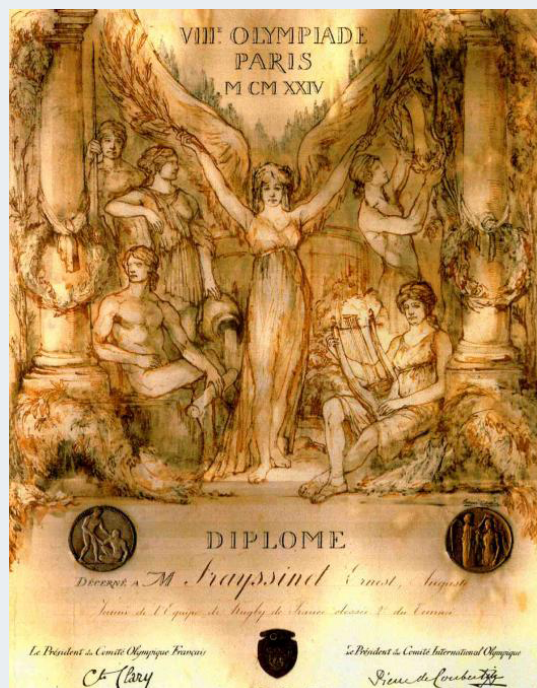
En 1900, les vainqueurs reçoivent des coupes ou des trophées à la place des médailles. Il faut attendre les Jeux de 1904 pour voir apparaître les médailles d'or, d'argent et de bronze, qui sont épinglées par un ruban à la poitrine des 3 premiers de chaque épreuve. À partir de 1932, le cérémonial prend sa forme actuelle : les médailles sont

remises après chaque compétition et non plus lors de la cérémonie de clôture ; les athlètes montent sur un podium, les drapeaux sont hissés et l'hymne national du vainqueur retentit. Depuis les Jeux de Rome en 1960, les médailles sont accrochées à un ruban (à une chaîne de feuilles de laurier en 1960) et passées autour du cou des athlètes.

Focus : « podium », quelques marches vers la gloire

Le nom latin *podium* est en emprunt au grec πόδιον (*podion*) « petit pied », lequel est lui-même le diminutif du nom πούς (*pous*), ποδός (*podos*) « pied ». En latin, *podium* pouvait notamment désigner le soubassement d'un édifice (d'un temple par exemple) pourvu de plusieurs marches pour accéder à l'édifice proprement dit. On passe de ce sens à celui d'estrade où sont distingués, à des hauteurs différentes, les vainqueurs d'un concours, d'un prix, ou des Jeux olympiques (*monter sur le podium*). Par métonymie, podium peut aussi désigner la victoire proprement dite (*avoir une place sur le podium*).

Des diplômes olympiques, le plus souvent dessinés par des artistes, sont remis aux seuls médaillés jusqu'en 1948. Entre 1949 et 1981, ils sont remis aux 6 premiers, et depuis aux 8 premiers.



Diplôme olympique des Jeux de Paris 1924

Le diplôme reproduit a été remis à Ernest Frayssinet (1901-1989), joueur de l'équipe de France de rugby à XV, qui termina à la deuxième place du tournoi des Jeux, derrière les États-Unis.

Source : [Wikimédia Commons](#)

Les médailles olympiques : composition et dessin

Leur composition : de l'or massif au plaqué or

Si le nombre et la matière des médailles ne se sont fixés que progressivement, leur composition, très réglementée par le protocole du CIO, a également connu une importante évolution. Entre 1904 et 1912, les médailles remises aux vainqueurs étaient en or massif. À partir de 1920 (Jeux d'Anvers, Belgique), les médailles sont composées essentiellement de vermeil, argent massif recouvert d'or. En effet, les conséquences économiques de la Première Guerre mondiale et l'augmentation du nombre d'épreuves ne permettent plus de financer des médailles en or massif. Ce principe s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui : en 2021 (jeux de Tokyo, Japon), une médaille d'or pesait 556 grammes et ne contenait en réalité que 6 grammes d'or pur. Par ailleurs, lors de cette olympiade, les médailles ont été réalisées en recyclant des matériaux issus de composants d'appareils électroniques : cette pratique initiée pour les Jeux de Rio a été amplifiée pour ceux de Tokyo.

Outre leur composition, la taille (diamètre et épaisseur) des médailles est standardisée.

Pour les Jeux de Paris 2024, les médailles auront la particularité de comprendre sur une face un morceau du métal de la tour Eiffel en forme d'hexagone. Le ruban (bleu pour les médailles olympiques, rouge pour les paralympiques) reprend le motif des croisillons du monument emblématique de Paris et de la France.



Les médailles olympiques et paralympiques de Paris 2024

Les avers des médailles olympique et paralympique ne se distinguent que par leur logo (anneaux ou agitos). Le revers est en revanche différent : pour la médaille olympique, il reproduit le motif de la victoire, en y ajoutant la tour Eiffel ; pour la médaille paralympique, figure une représentation de la tour Eiffel vue en contre-plongée entre ses quatre pieds. Y figure également la mention en braille : Paris 2024.

Crédit : Paris 2024/Ulysse Périer

Leur dessin

Le dessin des médailles a également évolué au début de l'ère des Jeux olympiques modernes pour aboutir aujourd'hui à une certaine forme d'uniformisation.



La première médaille olympique

Dessinée par le sculpteur Jules-Clément Chaplain, cette médaille en argent fut décernée aux vainqueurs des Jeux olympiques d'été de 1896. L'avvers représente Zeus tenant un globe sur lequel repose Nikè, la victoire ailée ; la légende « Olympie » en grec figure à gauche de la médaille ; le revers représente l'Acropole surmontée de l'inscription en grec « Jeux internationaux olympiques à Athènes 1896 ».

Cette médaille est également visible sur le [site du CIO](#).
Source : [Wikimedia commons](#)

Le pays hôte, responsable encore aujourd'hui de la frappe des médailles, a jusqu'en 1924 une certaine liberté dans la conception, la taille et la composition de celles-ci. Ainsi, pour les Jeux de Paris de 1924, la médaille dessinée par André Rivaud représente sur l'avvers un athlète victorieux nu, prenant la main de son adversaire, assis par terre, pour l'aider à se relever³.

Pour l'olympiade suivante (Amsterdam, 1928), le motif de la médaille est celui du « *Trionfo* » de l'artiste italien Giuseppe Cassioli, vainqueur d'un concours organisé par le Comité international olympique. Ce modèle est conservé à l'identique jusqu'en 1968 : l'avvers représente Nikè, déesse de la Victoire, tenant dans sa main gauche une palme et dans sa main droite une couronne de vainqueur ; le revers représente un vainqueur porté en triomphe par la foule avec un stade olympique en arrière-plan. Dans la partie supérieure droite de l'avvers de la médaille est laissé un espace pour graver le nom du pays hôte des Jeux olympiques et le numéro de l'olympiade. Depuis les Jeux de Munich, des adaptations au revers sont autorisées par le CIO, à la condition que la représentation de Nikè sur l'avvers soit conservée. Les bâtiments représentés ne peuvent être autres que ceux de l'Antiquité (Acropole, Stade panathénaique, Parthénon). Depuis les Jeux d'Athènes de 2004, un nouveau motif de déesse à la victoire est instauré, représentant Nikè dans le stade panathénaique d'Athènes, pour rappeler l'origine grecque des Jeux.

Pour les Jeux d'hiver, le CIO se montre plus souple, ce qui permet une plus grande créativité artistique. Les médailles prennent ainsi des formes diverses (cristaux de neige, cloche) ainsi que dans leur composition (verre, sparagmite, laque).

3. La médaille est visible sur le [site du CIO](#).

Les médailles paralympiques

Comme pour les Jeux olympiques modernes, la mise en place des récompenses paralympiques a évolué depuis 1948 et la création des Jeux de Stoke Mandeville. C'est seulement à partir de 1960 et des Jeux paralympiques de Rome que des médailles sont systématiquement attribuées aux vainqueurs. Leurs motifs ont davantage varié que ceux des médailles olympiques, mais ils sont progressivement devenus semblables, du fait d'un accord de coopération entre le CIO et le Comité international paralympique.

Les médailles paralympiques sont aujourd'hui conçues afin que les athlètes malvoyants puissent en avoir une expérience sensible. Celles de Rio produisaient un son, celles de Paris 2024 comportent les mots « Paris » et « 2024 » en braille et des traits sont gravés sur la tranche de la médaille : I pour l'or, II pour l'argent et III pour le bronze.



Aux Jeux paralympiques, des récompenses pour les assistants, guides et pilotes

Depuis les Jeux paralympiques de Londres 2012, les assistants (boccia, para-tir sportif), guides (para-athlétisme et para-triathlon) et pilotes (para-cyclisme et para-triathlon) reçoivent eux aussi une médaille. Le cliché représente des para-athlètes britanniques et leurs guides victorieux lors des Jeux paralympiques de Tokyo en 2021.

Crédit : © Getty Images - Buda Mendes

Célébrer la victoire : géopolitique, idéologies, puissance et images

La victoire aux Jeux est celle d'un ou d'une athlète, ou d'une équipe. Mais elle est aussi célébrée par les États afin de tirer un parti politique de ces succès sportifs, compris comme une manifestation de leur puissance. Les Jeux olympiques s'imposent ainsi progressivement au XX^e siècle comme un événement géopolitique majeur. Le tableau des médailles par pays, s'il n'est pas reconnu officiellement par le CIO, matérialise une forme de compétition entre États et reflète une hiérarchie des puissances.

La victoire est parfois instrumentalisée. Elle peut alors servir les ambitions d'un État ou d'un régime, parfois non dénuées de relents nationalistes ou idéologiques. Cet enjeu est particulièrement prégnant pour le pays hôte. Ainsi, aux Jeux de Berlin de 1936, le comité olympique allemand survole la compétition en récoltant 101 médailles, contre 57 pour les États-Unis, en seconde position. Dans un contexte de boycott occidental après l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, les Jeux de Moscou (1980) voient également l'URSS dominer le classement, suivie par cinq démocraties populaires (RDA, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Pologne). Enfin, aux Jeux de Pékin (2008), la Chine se hisse pour la

première fois en tête du classement des médailles. Dans un autre contexte, des pays du Sud cherchent aujourd'hui à s'affirmer sur la scène mondiale par leurs victoires sportives, par exemple le Kenya, l'Éthiopie ou la Jamaïque.

Focus : La générosité variable des États envers leurs athlètes médaillés

Selon les pays, les médaillés olympiques et paralympiques reçoivent de la part de l'État ou de leur fédération une prime monétaire. En France, pour les Jeux olympiques de Tokyo en 2021, les médaillés d'or ont reçu 65 000 €, les deuxièmes 25 000 € et les troisièmes 15 000 €. Pour les Jeux de Paris 2024, ces sommes sont augmentées (80 000 € pour l'or, 40 000 € pour l'argent et 20 000 € pour le bronze). Les fédérations reçoivent elles aussi des primes récompensant les performances de leurs athlètes (35 000 € pour une médaille d'or). Les entraîneurs reçoivent quant à eux la moitié de la somme versée à l'athlète. Le montant des primes est identique pour les hommes et pour les femmes, pour les athlètes olympiques comme paralympiques. À titre de comparaison, les États-Unis, avec un nombre plus important de médaillés, offrent une gratification comprise entre 32 000 et 12 800 € ; l'Espagne offre entre 94 000 et 30 000 € ; le Kazakhstan entre 213 000 et 60 000 € ; la Grande-Bretagne ou la Suède n'offrent aucune prime à leurs athlètes. Pour la première fois dans l'histoire des Jeux modernes, la fédération internationale d'athlétisme a annoncé qu'elle verserait une prime de 50 000 \$ à tous les champions et championnes olympiques d'athlétisme de Paris 2024⁴.

La victoire, la célébration et les manifestations qui en découlent dépendent du contexte géopolitique, politique, social et des moyens médiatiques permettant la diffusion à toutes les échelles. Elle peut être une arme symbolique, utilisée par la propagande, dans le contexte d'affrontements idéologiques, comme ce fut le cas dans les années 1930 entre régimes totalitaires ou durant la guerre froide entre États-Unis et URSS. À chaque podium, le drapeau hissé haut dans le stade et l'hymne national qui retentit participent du narratif de la réussite manifestant le « *soft power* » des États.

■ ENJEUX PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIFS : RÉCITS, COMPRÉHENSION DU MONDE ET EMI

Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture vise à construire des repères temporels et spatiaux mais aussi à les contextualiser. Il s'appuie sur la maîtrise de différents langages (y compris ceux des arts et du corps), sur la compréhension du monde contemporain et sur la formation de la personne et du citoyen. Aborder, de la maternelle à la terminale, la célébration de la victoire aux Jeux olympiques et paralympiques offre l'occasion de mettre en œuvre l'éducation aux médias et à l'information (EMI), de développer l'esprit critique et d'aborder des questions socialement vives. C'est aussi l'occasion d'interroger les représentations géopolitiques des élèves pour montrer les permanences et le basculement du monde contemporain.

Au cycle 2, en arts plastiques, les représentations de la victoire permettent d'aborder la narration et le témoignage par les images ; un enfant s'invente une histoire, un univers et peut ainsi les mettre en récit. Au cycle 3, en histoire-géographie, l'étude de la victoire peut faire le lien entre les héritages antiques et le monde contemporain. C'est aussi le cas au cycle 4. La victoire permet de « se repérer dans l'espace et dans le

4. Voir le [communiqué de presse](#) sur le site de la fédération internationale d'athlétisme.

temps » au travers de la chronologie depuis la fin du XIX^e siècle. Elle offre également la possibilité, dans le cadre de l'EMI, d'étudier des images, des films, la place prise par le marketing, etc. pour développer l'esprit critique et comprendre l'utilisation voire l'instrumentalisation par tous les acteurs (États mais aussi entreprises) des victoires olympiques et paralympiques.

Cette réflexion sur les imaginaires, la propagande, le *soft power*, le marketing territorial, etc. se poursuit au lycée aussi bien dans les enseignements de tronc commun en 1^{re} et en terminale que dans l'enseignement de spécialité HGGSP (histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques).

D'autres disciplines, au côté de l'histoire et de la géographie, peuvent s'inscrire dans la thématique « célébrer la victoire ». En français, à l'écrit comme à l'oral, le travail sur la langue permet de mettre en évidence les procédés par lesquels un article de presse, une émission de radio, etc. relatent la victoire (mais aussi la défaite) et peuvent même transcrire les émotions qui leur sont associées. Les arts visuels – photographies, affiches, films, publicités, etc. – sont un autre langage qui sublime les victoires. Enfin, l'effort, la persévérance, la réussite individuelle mais aussi l'humilité, la défaite, le respect, etc. sont autant de valeurs qui s'inscrivent dans la formation du citoyen par l'intermédiaire de l'EMC ou de l'EPS, et qui peuvent être abordées tout au long de la scolarité de l'élève de façon transversale et partagée via le développement des compétences psychosociales.

■ PISTES PÉDAGOGIQUES

Les propositions de pistes pédagogiques suivantes, à l'appui d'une sélection d'entrées de programmes, ne sont pas exhaustives. Elles permettent de travailler les différents enjeux de la victoire sportive, notamment symbolique et politique, aux Jeux olympiques et paralympiques.

Pour le premier degré

Cycle 1 – Le langage dans toutes ses dimensions : l'oral – Décrire

Afin de permettre aux élèves d'acquérir un vocabulaire nécessaire pour décrire et donner les caractéristiques d'un objet (taille, couleur, texture, matière, catégorie, etc.) et pour enrichir le lexique de description, le professeur peut proposer une activité de langage oral autour des médailles olympiques.

Les photos des médailles olympiques et paralympiques de Paris 2024 sont montrées à un groupe de 5 à 6 élèves. Le professeur interroge les élèves sur chacune des médailles en leur demandant de les décrire une à une. Le professeur valide le lexique de description. Puis, il demande aux élèves quelles différences ils identifient. Enfin, il leur propose de présenter une des médailles à l'ensemble de la classe en reprenant le lexique relevé.

Cycle 1 – Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques – Arts plastiques

Dans le prolongement de la séquence de langage autour des médailles olympiques et paralympiques, les élèves réalisent des productions plastiques de médailles or, argent et bronze, seuls ou en petit groupe. Le professeur les conduit à s'intéresser notamment à la couleur, aux formes, aux volumes, voire aux symboles qu'ils vont choisir dans leur production. Les médailles réalisées serviront en activité de course de relais.

Cycle 1 – Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique – Collaborer, coopérer, s'opposer

Le professeur propose aux élèves regroupés en trois équipes des jeux de courses de relais divers, courts et nombreux. À l'issue de chaque course, les équipes sont classées et reçoivent une médaille fabriquée par les élèves en arts plastiques : la 1^{re} équipe remporte une médaille d'or, la 2^e une médaille d'argent, la 3^e une médaille de bronze.

Cycle 1 – Mathématiques – La construction du nombre

Au cycle 1, il est possible d'aborder la correspondance terme à terme pour des quantités inférieures, égales ou supérieures à 3. En utilisant la manipulation d'objets, l'enseignant peut demander à l'élève de réaliser une collection de quantités égales en proposant d'attribuer une médaille matérialisée par un jeton à chacune des 3 figurines représentant des athlètes. L'enseignant peut également demander à l'élève de comparer les deux collections (figurines et médailles) et introduire ainsi le terme « autant que ».

Cycle 2 – Arts plastiques – La narration et le témoignage par les images

En arts plastiques, au cycle 2, la victoire permet d'aborder l'un des trois enjeux d'apprentissage du programme : la narration et le témoignage par les images. Dans l'exemple ci-dessous, l'élève peut décrire les personnages et la composition mais aussi imaginer le déroulement de l'action. Le vase permet une mise en récit. Il offre aussi la possibilité d'aborder l'étude documentaire : la nature, le lieu et le temps de sa conception, la fonction et le public visé.



Peintre de Sisyph, victoire couronnant un cavalier, cratères en cloche à figures rouges, vers 420 av. J.-C⁵

Dans l'Antiquité grecque, la victoire, lors des jeux panhelléniques (communs à l'ensemble du monde grec), est représentée sur des vases qui sont à la fois un témoignage du succès et parfois un prix pour le vainqueur. Les vases, ici un cratère à figures rouges du V^e siècle av. J.-C., et leurs contenus sont des objets de prestige pour l'athlète et sa cité. Sur un des champs est représenté l'épreuve, ici la course à cheval, ou l'athlète. Ce vainqueur incarne la jeunesse par son vêtement et son visage imberbe. Le succès est aussi la marque d'une transition vers l'âge adulte. À sa gauche, Nikè, déesse ailée de la victoire, offre deux symboles : une couronne et une bandelette destinée à ceindre le front du vainqueur (cf. ci-dessus le terme « diadumène »). À Olympie la couronne est en olivier : cet arbre incarne la présence divine parmi les hommes qui en retour s'affrontent pour donner le meilleur aux dieux.

Source : © Grand Palais-RMN (Musée du Louvre)/Hervé Lewandowski

5. Les Jeux Olympiques antiques, que nous disent les céramiques ? dossier pédagogique, musée du Louvre.

Cycle 2 – Mathématiques – Désigner le vainqueur (CE1)

Dans le cadre de la résolution de problèmes en utilisant des nombres entiers, l'enseignant peut demander à l'élève de classer des athlètes selon les scores réalisés dans une épreuve combinée, soit le décathlon (pour les hommes), soit l'heptathlon (pour les femmes)⁶. En attribuant un nombre de points à chaque athlète pour chaque épreuve réalisée, l'élève peut, en une ou plusieurs étapes, additionner ces scores et les ordonner ensuite du plus grand au plus petit pour effectuer le classement de l'épreuve.

Cycle 3 – Éducation musicale – Les hymnes

L'hymne sud-africain est l'alliance de « *Die Stem van Suid-Afrika* », l'ancien hymne national sud-africain, avec « *Nkosi Sikelel' iAfrika* », un chant populaire africain associé à la lutte anti-apartheid. Les cinq langues les plus parlées du pays, soit le xhosa, le zoulou, le sesotho, l'afrikaans et l'anglais, composent les paroles de l'hymne sud-africain actuel.

Par une comparaison des deux versions de l'hymne sud-africain (périodes **apartheid** puis **post 1997**), les élèves peuvent être amenés à se demander en quoi l'hymne actuel épouse parfaitement les valeurs de l'olympisme, et ce qu'il nous apprend sur l'histoire particulière de ce pays.

Une activité d'écoute et d'analyse permet de travailler sur écouter, comparer, commenter. Il s'agit de mettre en lien des caractéristiques musicales d'œuvres différentes, de les nommer et de les présenter en lien avec d'autres œuvres et d'autres savoirs construits par les enseignements (histoire, géographie, français, sciences, etc.).

Le chant peut être travaillé dans les différentes langues. Les langues africaines utilisées ici sont transcrites phonétiquement : leur non-maîtrise n'est pas un obstacle à la mise en voix. Deux compétences sont associées : reproduire et interpréter un modèle mélodique et rythmique ; chanter une mélodie simple avec une intonation juste et une intention expressive.

Pour le collège

Cycle 3 – Histoire – Le monde des cités grecques et les **agônes** (6^e)

En classe de 6^e, au sein du thème 2, le monde des cités-États grecques peut être abordé au travers de l'étude d'un sanctuaire panhellénique comme Olympie. Les concours, ici sportifs, traduisent la compétition entre des cités-États concurrentes partageant une culture et une religion civique communes. L'émulation et les victoires des athlètes sont mises au service du rayonnement des cités-États.

Cycle 4 – Langues et cultures de l'Antiquité

À partir des légendes de la statère d'or de Philippe II de Macédoine et de la première médaille olympique des JO d'Athènes de 1896 reproduites ci-dessus, le professeur fait découvrir l'alphabet grec à ses élèves non hellénistes (classes de 5^e et de 4^e) : les lettres présentes dans les deux supports sont listées et étudiées, complétées par les lettres manquantes afin de parvenir à une présentation complète des 24 lettres de l'alphabet grec. L'occasion de l'étude de la médaille des premiers JO est aussi l'occasion de sensibiliser les élèves à la particularité qui caractérise la langue grecque, à savoir d'être la seule langue au monde parlée sans discontinuer depuis plus de 3000 ans.

6. Le décathlon est la dernière épreuve olympique d'athlétisme réservée aux hommes. En 2001, le congrès de la fédération internationale d'athlétisme a reconnu le décathlon féminin dans les compétitions internationales.

Pour les élèves de 3^e hellénistes, l'étude de la médaille olympique est l'occasion d'étudier, d'un point de vue linguistique, la légende et de répondre, sous l'étayage de leur professeur, aux deux questions suivantes : 1) En quelle langue cette légende est-elle écrite : en grec ancien, en grec démotique ou en *kathavérousa* ? Quels mots ou tournures de la légende se disent exactement de la même façon en grec ancien et en grec moderne ? Le professeur présente, à l'appui de sa réponse, trois versions de la légende dans les trois formes de grec (grec ancien, grec démotique, *kathavérousa*) et fait un focus sur les deux états du grec moderne (grec démotique et *kathavérousa*) et les débats enflammés que cette dualité linguistique a pu susciter au cours du XX^e siècle.

Cycle 4 – Langues et cultures de l'Antiquité

Dans le cadre d'une sensibilisation à la présence du latin et du grec dans les noms de marque, les élèves étudient l'origine de l'acronyme constituant le nom de la marque Asics (*anima sana in corpore sano*) et sa relation avec le célèbre adage latin *mens sana in corpore sano* (Juvénal, *Satires*, X, vers 356).

L'étude de cette citation de Juvénal est aussi l'occasion de présenter la devise créée, sur ce même modèle, par Pierre de Coubertin *mens feruida in corpore lacertoso* (voir sur le [site du comité Coubertin](#)).

Cycle 4 – Sciences physiques – Les masses volumiques (5^e)

Au cycle 4, dans le domaine « Organisation et transformations de la matière », une partie vise à « Décrire la constitution et les états de la matière ». Une des connaissances associées est la notion de masse volumique et sa relation associée $m = \rho.V$. Sa mise en œuvre peut se faire par des observations et des expériences pour caractériser un échantillon de matière.

À partir de 4 documents, une situation prenant appui sur la composition des médailles peut être proposée ainsi : « Pierre a retrouvé dans son grenier une médaille dorée, gagnée par son arrière-grand-père lors d'une épreuve d'athlétisme des Jeux olympiques d'été. Il croit se souvenir qu'on lui a raconté que son arrière-grand-père a participé aux Jeux de Londres de 1908. À l'aide de vos connaissances et des quatre documents mis à votre disposition, répondre à la question suivante : l'arrière-grand-père de Pierre a-t-il réellement participé aux Jeux de Londres ? »

Document n° 1 : années et lieux des Jeux olympiques d'été

Année	1904	1908	1912	1920
Ville	Saint-Louis	Londres	Stockholm	Anvers
Pays	États-Unis	Royaume-Uni	Suède	Belgique

Document n° 2 : composition des médailles

Entre 1904 et 1912, les médailles remises aux vainqueurs étaient en or massif*. À partir de 1920 (Jeux d'Anvers, Belgique), les médailles sont composées essentiellement de vermeil, alliage constitué d'argent recouvert d'or (jaune ou gris, de 18 ou 22 carats) par un traitement galvanoplastique.

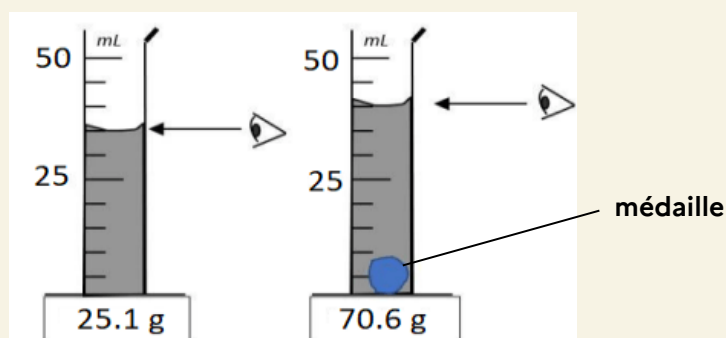
Les effets économiques de la Première Guerre mondiale et l'augmentation du nombre d'épreuves ne permettent plus de financer des médailles en or massif. En 2021 (Jeux de Tokyo, Japon), une médaille pesait 556 grammes et ne contenait que 6 grammes d'or.

* Le terme *or massif* indique que l'objet est fait d'or à 100 %.

Document n° 3 : quelques masses volumiques

Métal	Cu (cuivre)	Fe (fer)	Zn (zinc)	Al (aluminium)	Au (or)	Ag (argent)
Masse volumique (g/cm ³)	8,9	7,9	7,1	2,7	19,3	10,5

Document n° 4 : l'expérience réalisée par Pierre



Cycle 4 – Géographie – La mondialisation du sport et les médailles (4^e)

Lors des quinzaines olympiques, le tableau des médailles constitue chaque jour une actualité attendue : les médias et les réseaux sociaux dressent la liste des résultats et tiennent à jour le classement par pays. Épreuves, athlètes et performances se résument alors à une comparaison et une compétition entre États. Le [tableau des médailles des Jeux olympiques d'été de 2020 à Tokyo](#) traduit ainsi à la fois la géopolitique et la mondialisation du sport : les États-Unis sont à nouveau en tête, suivis par la Chine, qui confirme son émergence, puis par la Russie (ROC) ; viennent ensuite les pays développés européens et asiatiques. Des pays en développement comme Cuba, le Kenya, la Jamaïque progressent dans les classements alors que d'autres très peuplés, comme l'Inde, l'Indonésie ou la Thaïlande, comptent encore peu de médailles.

En classe de 4^e, la mondialisation est le thème annuel en géographie. Étudier le tableau des médailles permet d'abord un exercice de repérage dans l'espace. C'est aussi l'occasion d'interroger les représentations des élèves sur le classement des puissances et sur la mondialisation des pratiques sportives. Enfin, il peut constituer une étape dans l'apprentissage de la cartographie, de son langage et de la représentation du monde qu'elle renvoie.

On peut également comparer les puissances olympiques et les puissances paralympiques, à partir du [classement des médailles des Jeux paralympiques](#) de Tokyo.

Cartographier les victoires olympiques en classe de 4^e

Cette activité propose de comparer deux olympiades – ici Sydney 2000 et Tokyo 2020. Elle permet à un élève de se localiser, de situer et d'affiner sa vision du monde. Les Jeux olympiques de Pékin en 2008 ou de Séoul en 1988 sont aussi des points de comparaison pertinents.

1. À partir des tableaux ci-dessous, faire localiser aux élèves chacun des États sur un planisphère.
2. Faire construire une légende associant le rang et le nombre de médailles par pays. Le choix des figurés, des couleurs et la proportionnalité sont au cœur de la proposition pédagogique.
3. Proposer aux élèves d'exprimer leur représentation du monde et de s'interroger sur certains pays :
 - États-Unis et Chine toujours en tête ?
 - la Russie devient « ROC » (comité olympique de Russie) ?
 - la place de la Grande-Bretagne et en général des pays européens ?
 - la place de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ?
 - la place de certains pays asiatiques ?
 - la quasi-absence de pays africains ?
4. Faire construire plusieurs cartes pour plusieurs olympiades. La comparaison éclaire les grandes évolutions géopolitiques.

Une autre possibilité est de composer un texte à partir des deux tableaux pour, dans le cadre de l'exercice du lycée de la carte au croquis, permettre dès la 4^e d'associer les compétences en lecture avec des choix cartographiques pour répondre à une problématique.

Extrait du tableau des médailles des JO

Sydney (2000)

Rang	Nation	Total
1	États-Unis	93
2	Russie	89
3	République populaire de Chine	58
4	Australie	58
5	Allemagne	56
6	France	38
7	Italie	34
8	Pays-Bas	25
9	Cuba	29
10	Grande-Bretagne	28
11	Roumanie	26
12	Corée du Sud	28
13	Hongrie	17
14	Pologne	14
15	Japon	18
16	Bulgarie	13
17	Grèce	13
18	Suède	12
19	Norvège	10
20	Éthiopie	8

Source : CIO

Tokyo (2020)

Rang	Nation	Total
1	États-Unis	113
2	République populaire de Chine	89
3	Japon	58
4	Grande-Bretagne	64
5	Comité olympique de Russie	71
6	Australie	46
7	Pays-Bas	36
8	France	33
9	Allemagne	37
10	Italie	40
11	Canada	24
12	Brésil	21
13	Nouvelle-Zélande	20
14	Cuba	15
15	Hongrie	20
16	Corée du Sud	20
17	Pologne	14
18	République tchèque	11
19	Kenya	10
20	Norvège	8

Source : CIO

Cycle 4 – Histoire/EMI – Sport et totalitarisme (3^e)

Dans l'entre-deux-guerres, le sport et la victoire, notamment lors des Jeux olympiques, deviennent, pour les régimes totalitaires, le support de l'héroïsation de l'athlète et de la supériorité raciale ou de classe d'un régime et de son idéologie. Le podium devient l'espace et la marque de la victoire. La XI^e olympiade en 1936 à Berlin dans l'Allemagne nazie incarne cette instrumentalisation et cette mise en scène. Chaque podium est conçu comme une manifestation de la supériorité affirmée de la « race aryenne » qui, par le salut nazi et la posture martiale, tend à imposer la réussite et la supériorité du régime.



La victoire olympique à l'heure nazie (Berlin, 1936)

Cette image montre le podium de l'épreuve féminine de fleuret (individuelle), dont le titre est remporté par la Hongroise Ilona Elek (au centre). La médaille d'argent revient à l'Allemande Helene Mayer, seule juive de l'équipe d'Allemagne, qui effectue un salut hitlérien. L'Autrichienne Ellen Müller-Preis, également juive, obtient la médaille de bronze.

Source : [Wikimedia Commons](#)

Sur l'image proposée ci-dessus, une partie des spectateurs ainsi que l'athlète allemande font le salut nazi en se tournant vers la tribune officielle alors que les deux autres, l'athlète hongroise Ilona Elek et l'Autrichienne Ellen Müller-Preis adoptent une posture neutre.

L'image des podiums consacrant la victoire de l'athlète afro-américain, Jesse Owens (1913-1980), qui obtient quatre titres olympiques en athlétisme devant des athlètes allemands, italiens ou japonais, constitue une humiliation pour les autorités nazies et la négation d'une prétendue supériorité raciale.

En classe de 3^e, l'étude de ces photographies permet le travail sur l'image (éducation aux médias et à l'information) à la fois dans leur composition et pour les destinataires. C'est aussi l'occasion d'introduire le totalitarisme en insistant sur la militarisation et l'esthétisation de « l'homme nouveau » (y compris la femme), propagande visible tant dans la figure de l'athlète que par la foule unanime et uniforme qui l'acclame.

comme émanation d'un régime supérieur. Jesse Owens interroge aussi la démocratie américaine : accueilli en héros aux États-Unis, il reste un Afro-Américain privé de ses droits civiques dans une société ségréguée et inégalitaire et que le président des États-Unis d'alors, Franklin D. Roosevelt, en pleine campagne pour sa réélection, refusa de recevoir à la Maison-Blanche, de peur de perdre des voix dans les États du Sud.

Pour le lycée

Seconde GT – Mathématiques – Les fonctions

Dans le cadre de la modélisation par une courbe représentative d'une fonction du second degré, il peut être proposé aux élèves d'utiliser comme support de la parabole la trajectoire réalisée d'un ballon de basket lancé vers un panier, définie sur l'ensemble des réels selon la forme $f(x)=a(x-\alpha)^2+\beta$.

Une proposition reprenant les étapes de cette activité est consultable [en ligne](#).

Terminale générale – Histoire – La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970)



Podium du 200 mètres masculin, 16 octobre 1968, Stade olympique universitaire de Mexico

Source : Comité International Olympique (CIO) / United Archives

Les Jeux olympiques demeurent un enjeu politique après le second conflit mondial. Sur cette image, les deux athlètes afro-américains Tommie Smith (né en 1944) et John Carlos (né en 1945), vainqueurs du 200 mètres lors des Jeux de Mexico en 1968, baissent la tête et lèvent le poing ganté de noir⁷. Ils font ainsi référence aux combats pour les droits civiques aux États-Unis (voir la fiche « L'universalisme par le sport »).

Ce geste marque une défiance face à la politique et à la société américaines dans un sport où les États-Unis sont pourtant dominants. En plus, il a lieu à Mexico, dans un pays à la fois proche et soumis à son grand voisin du Nord. C'est une double contestation qui s'inscrit dans la remise en cause du modèle américain dans les années 1960-1970 mais aussi plus largement dans la promotion de l'égalité raciale et la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud.

L'athlète australien, Peter Norman (1942-2006), arrivé second, porte aussi un badge en faveur de la promotion des droits de l'homme dans l'olympisme (*Olympic Project for Human Rights*). Ces trois athlètes seront sanctionnés par le CIO : Tommie Smith et John Carlos seront exclus à vie des JO et Peter Norman recevra un avertissement de la part de la responsable de l'équipe australienne.

Cette image s'inscrit dans le second thème du programme d'histoire et dans le chapitre 2 : « une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers monde ». Ce document, à partir d'un travail sur la photographie, peut conclure le chapitre en montrant l'affaiblissement du modèle américain et sa remise en cause externe (la guerre au Vietnam par exemple) et interne (les droits civiques, les assassinats politiques, etc.). Cette image témoigne de l'affaiblissement d'un modèle dans le monde et aux États-Unis.

Dans le cadre de l'EMI, 1936 à Berlin est encore le temps de la presse et de la radio. 1968 voit l'avènement, au moins pour les pays développés, de la télévision comme média de masse. Le geste, même s'il est également photographié en couleurs, est d'abord vu en temps réel dans de nombreux foyers notamment américains mais aussi ailleurs dans le monde. L'image qui en découle pour les États-Unis est extrêmement négative.

Terminale professionnelle – Histoire – Le jeu des puissances dans les relations internationales depuis 1945.

Le [tour d'honneur de Carl Lewis](#) aux Jeux olympiques de Los Angeles (1984) est l'une des images marquantes des victoires olympiques. Elle s'inscrit dans la guerre froide lors de Jeux boycottés par l'Union soviétique et le bloc de l'Est (après le boycott américain et occidental des Jeux olympiques de Moscou en 1980). Pour le président Ronald Reagan, les Jeux olympiques, notamment la cérémonie d'ouverture, sont une vitrine du renouveau de la puissance américaine face à « l'empire du mal » soviétique. Les athlètes américains doivent « briller » en affirmant la supériorité d'un modèle.

Carl Lewis, sur l'image, symbolise la puissance « retrouvée ». Voulant égaler Jesse Owens, il obtient effectivement quatre titres olympiques. C'est le premier athlète à faire le tour du stade après sa victoire en brandissant la bannière étoilée.

Cette image est emblématique du reaganisme des années 1980. Le slogan « *America is back* » le résume. Le sport est ici utilisé comme une manifestation de la réussite

7. On note que les deux athlètes américains n'ont pas la même main gantée : parce que John Carlos avait oublié ses gants, Peter Norman, le troisième homme sur le podium, suggéra à Tommie Smith de prêter un de ses gants à son coéquipier américain. La photographie reproduite ne montre pas qu'ils ont aussi retiré leurs chaussures, pour témoigner que les Noirs américains sont trop pauvres pour se payer des chaussures de sport.

individuelle, de l'effort, du néolibéralisme pour réaffirmer la puissance américaine. Le sportif est héroïsé, il devient support marketing pour de grandes multinationales : l'athlète porte une paire de baskets Nike et sera au centre d'une [vidéo publicitaire](#) de Nike en 1985.

■ POUR APPROFONDIR : BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ET RESSOURCES EN LIGNE

Quelques publications scientifiques sur les Jeux olympiques et leur renaissance

Gérald Arboit, « Les jeux olympiques, enjeux des relations internationales », *Annuaire français de relations internationales*, vol. X, 2009 [\[en ligne\]](#).

Lukas Aubin, Jean-Baptiste Guégan, *Atlas géopolitique du sport*, Paris (Autrement), 2022.

Pascal Boniface, *JO politiques*, Paris (Jean-Claude Gawsewitch), 2012 (rééd. Eyrolle, 2016).

Gwenola Cogan, « Représenter la victoire : les hydries, objets de récompense dans la céramique attique du V^e s. av. n. è. », *Cahiers « Mondes anciens »*, 4/2013 [\[en ligne\]](#).

Gwenola Cogan, « Les récompenses en Grèce ancienne, Pratiques politiques et sociales de la reconnaissance dans les cités », *Hypothèses*, 2009/1 (12), p.199-208 [\[en ligne\]](#).

Pascal Gillon, « Une lecture géopolitique du système olympique », *Annales de Géographie*, 2011/4, n° 680, p. 425-448 [\[en ligne\]](#).

Jérôme Gyga, « Diplomatie culturelle et sportive américaine : persuasion et propagande durant la Guerre froide », *Relations internationales* 2005/3 (n° 123), p. 87-106 [\[en ligne\]](#).

Lucien Orio, « La géopolitique olympique en débat », *EchoGéo*, 61/2022 [\[en ligne\]](#).

Marc Perelman, « Médiatisation du sport et sportivisation des médias : Le stade comme vision du monde », *Chimères*, 2010, n° 74, p. 185-200 [\[en ligne\]](#).

[Perspective Monde], Protestation aux Jeux olympiques d'été de Mexico par deux athlètes américains, École de Politique Appliquée, Université de Sherbrooke [\[en ligne\]](#)

Autres ressources en ligne

La CASDEN propose une exposition numérique « [Histoire, sport et citoyenneté](#) » retraçant l'histoire des olympiades depuis 1896.

Sur son site, le Comité international olympique propose une page proposant un [catalogue des différentes médailles olympiques](#) depuis les Jeux d'Athènes en 1896. Il propose également une Feuille d'information (2009) sur les [médailles et records olympiques](#).

Le site de Paris 2024 propose une page de [présentation des médailles olympiques et paralympiques des Jeux](#), ainsi qu'un article expliquant [comment le métal de la tour Eiffel a été incorporé dans les médailles](#).

La Monnaie de Paris propose, dans le cadre de son exposition « [D'or, d'argent, de bronze](#) », un dossier pédagogique qui retrace l'histoire des médailles olympiques.